

### NOTES ET DOCUMENTS DE MUSIQUE

Edouard Ganche: *Voyages avec Frédéric Chopin*, Mercure de France.

Où la chèvre est attachée..., certes, mais ce n'est pas sans une secrète appréhension qu'aujourd'hui je suis appelé à noter mes réactions — que leur absolue sincérité absoudra d'apparaître peut-être trop personnelles et subjectives — quant à un point important, pour nous, du livre de M. Edouard Ganche: **Voyages avec Frédéric Chopin.**

L'auteur est incontestablement l'une de ces natures attachantes qui, rayonnantes d'enthousiasme, ne peuvent servir une Idée que passionnément, fougueusement, toutes ailes éployées. Président de la *Société Frédéric Chopin*, M. Ed. Ganche prend surtout figure d'apôtre. Or, nous avons autour de nous de si nombreux « présidents » de tous étages et si peu d'apôtres, qu'il est bien beau et réconfortant de rencontrer l'un de ceux-là parmi des contingences et une époque qui ne leur sont guère, affectivement et spirituellement, propices ou secourables.

Je pressens donc, je vois et sais toute la générosité d'un tempérament ardent, attaché totalement à l'exaltation militante d'un idéal, à la défense et à l'illustration de la plus noble figure de l'univers musical. Dès lors, bien que certains chapitres de l'ouvrage marquent les accents d'un livre de combat et puissent, par là, provoquer une éventuelle riposte, ce n'est pas de gaieté de cœur que l'on apportera à l'auteur l'écho d'un trouble personnel en ne lui cédant point que son livre a pu contrister quelques sensibilités d'artistes français. Il se peut que M. Ed. Ganche ait prévu cela et n'en ait cure. Et d'ailleurs puis-je tellement être sûr de parler de Chopin sans passion, à mon tour, et semblablement de mon pays dans sa réalité étincelante!

Frédéric Chopin est à la Pologne; oui et oui. Son père: Nicolas Chopin est né à Marainville (France) d'ascendants fortement racinés en terre lorraine; et, cependant: « Jamais Frédéric ne saura qu'à l'ouest (de la Pologne), au pays de Jeanne d'Arc et de Claude Gellée, vivent des gens en sabots dont il est le continuateur du nom, des hommes et des

femmes dont il a le même sang, et qui *peut-être* (1) lui ont créé la moitié de son génie. »

Pourquoi ce « peut-être » ?

M. Ganche n'avait-il pas écrit, dans une magnifique préface au livre de M. Z. Jachimecki: *Frédéric Chopin et son œuvre*, ces lignes, qui sous sa plume ont dû cependant être mûrement réfléchies :

...Nous reconnaissons à deux peuples, le polonais et le français, l'avantage d'être plus particulièrement qualifiés pour entendre, définir et juger l'œuvre de Frédéric Chopin. Cette affinité intime entre des gens d'une race, d'une éducation et d'une instruction particulières, et les inclinations secrètes, les mobiles, les perceptions profondes ayant engendré l'œuvre du génial musicien, est indubitable. Une Ecossaise comme Jane Stirling le sentait et le déclarait déjà peu de temps après la mort de Chopin. Il y avait dans son substratum l'essence de deux races, l'entité française étant bien sous-jacente de l'entité polonaise et ne lui fournissant que des éléments de force et de rectitude.

A propos de Nicolas Chopin, M. Ganche répète, dans son propre livre :

Il avait apporté à son fils un élément vital (2) devant préparer sa puissance.

Dans ces deux citations, nous sentons bien la restriction, je dirai la délimitation en qualité, de l'apport paternel: *éléments de force et de rectitude*, puis: *élément vital devant préparer sa puissance*. Ces deux propositions sont immédiatement suivies, dans chacun des cas, d'un *si* et d'un *mais* :

Si la sève de son génie contenait un suc de provenance française, elle ne jaillissait que du sol polonais et se développait dans le seul milieu qui l'ait exaltée... — Mais Frédéric Chopin ne connut qu'une force animatrice, celle du pays qui le forma, et seule l'âme de la Pologne étreignit la sienne du plus grand amour.

Et, conclusion :

L'œuvre entière de Chopin est resplendissante de polonisme et d'amour pour la Pologne, il en est la toute puissante et éternelle voix.

(1) C'est moi qui souligne.

(2-3-4) Souligné par moi.

Voilà bien ce que nous ne contesterons pas! non plus que nous ne persisterons « avec simplicité à l'imaginer (Chopin) français en considération de son nom et de son père », mais ce que nous savons de notre pays c'est que, semblable aux grandes maisons princières, il peut fournir des citoyens (et des chefs parfois) à toutes les nations de l'univers, et plus spécialement, en sa chevaleresque générosité, des héros ou des martyrs aux pays opprimés. Dans ce trait particulier à l'âme française, je reconnais le « francisme » de Chopin.

Qui oserait affirmer que le Destin qui amena le père en Pologne fut autre que le même Destin qui ramena le fils à Paris? Enfin, que signifient exactement les paroles adressées à Frédéric Chopin lors de son départ de Pologne par ce Polonais remettant au jeune voyageur une coupe en argent, pleine de la terre natale:

« Souvenez-vous de la Pologne, de vos amis qui vous appellent (3) avec orgueil leur *compatriote* (4)... »

Pouvons-nous penser que nous verrons contester, en Chopin, cette « essence de deux races » tant par M. Ganche que par ceux qui formèrent leurs armées libératrices sur notre sol même, et en bleu horizon — comme les nôtres?

Que le père de Frédéric n'ait jamais soufflé mot des gens en sabots qu'il avait laissés en Lorraine, nous ne verrons là peut-être pas un *reniement* inexplicable. Car, vraiment, d'après les témoignages apportés par M. Ed. Ganche sur la parfaite honorabilité et la distinction de l'homme, dans l'exemple de sa vie, nous inclinons à déduire de cette réticence tenace sur ses origines qu'elle peut provenir d'un sentiment délicat de préséance; je veux dire de convenance dans l'adaptation à un milieu aristocratique.

Pour donner, dans Varsovie, des leçons de français et même pour être simplement admis comme comptable, il sembla à Nicolas Chopin qu'il valait mieux être « de Nancy » que de Marainville; et puis, comment ensuite revenir sur un petit mensonge, alors que, précepteur libre, puis professeur au Lycée, Nicolas Chopin ne cessera plus de vivre en un milieu élégant? Cependant, lorsque son devoir terrestre sera accompli, l'ancestral vigneron réapparaîtra en Nicolas Chopin qui, dans le jardin de sa maison à Varsovie, « cultivera une vigne

avec une habileté qui surprendra sa famille et ses amis ». Ce sera alors le *retour* de l'idée France, l'hommage, en son cœur, de l'ancien terrien à sa patrie... cette patrie où habite dès lors son fils.

Où Frédéric habite en milieu *étranger*, dit-il, peut-être reprenant le mot de son père par *réminiscence involontaire*, car nous trouvons dans une des lettres que Frédéric écrit de Londres: « Les Anglais sont si différents des Français auxquels *je me suis attaché* comme aux miens propres. » M. Ganche a souligné lui-même « je me suis attaché ». Moi, j'aurais souligné « comme aux miens propres ». En vérité, cependant, la phrase ne fait qu'un tout et c'est ce que M. Ganche et moi devrions — sans passion, cette fois, — reconnaître!

Qu'il me soit pardonné de croire à la noblesse du sang français et de voir dans cet *élément vital* un apport à la personnalité de Chopin, apport que je ne puis oublier.

Musicien et français, je reconnais dans la technique harmonique du maître, dans son expression et l'ordonnance de sa forme les signes qui ne trompent pas. Les motifs musicaux de l'inspiration et cette inspiration même sont au contraire de source exactement polonaise.

Alors, une question simpliste ne se pose-t-elle pas? Le fils de Justine Krzyzanowska aurait-il été, dans cette plénitude miraculeusement harmonieuse, ce qu'il fut, si un autre que Nicolas Chopin l'eût engendré? Question qui restera éternellement sans réponse, alors qu'un fait est là: Nicolas Chopin a donné à la Pologne l'un de ses plus glorieux fils et le plus fier défenseur d'une patrie, alors opprimée, mais aujourd'hui bien vivante. Aussi, il ne se trouvera pas « quelqu'un assez insensé pour vouloir dénier à la Pologne la gloire de posséder et de garder son plus illustre fils », mais seulement des musiciens pour lesquels le nom: Chopin, sonne comme un accord de chez nous.

La place de Chopin n'est plus au Père-Lachaise, assurément. Chopin pourrait mieux reposer dans le petit cimetière de Passy, entre Fauré et Debussy; là est sa famille *musicale!* Mais c'est bien au Wawel qu'il devra, au contraire, vivre éternellement et sa gloire et la réalité de la résurrection polonaise.

M. Ganche s'est employé de toute sa foi et de toute son énergie à obtenir de l'Etat polonais les honneurs pour Chopin de la royale sépulture du Wawel. L'idée est admise; seules, quelques dispositions matérielles de cette translation restant à régler ont retardé la pieuse cérémonie. En une prévision admirable de l'ordonnance de cette cérémonie, et à ce point précisée que M. Henry Malherbe crut que... c'était arrivé, M. Ganche nous fait percevoir quelle sera l'ampleur du geste.

Ce jour-là, des musiciens français auront le cœur serré. Pourquoi ne donnerait-on pas à ceux-ci la dernière joie de joindre, aux dispositions envisagées et avant le transport des cendres à l'église de la Madeleine, une autre cérémonie qui consisterait à laisser stationner la noble dépouille, quelques heures au cimetière de Passy entre Debussy et Fauré, sous la garde ou en une veillée d'honneur assurée par ceux d'entre nous qui ne peuvent se résoudre à ne considérer point Frédéric Chopin comme leur demi-frère?

A. FÉVRE-LONGERAY.

### LETTRES ROMANES

M. Camelat: *L'Espigue aus dits*, Imp. de Marrimpouey, Pau. — Emile Ripert: *Notes et Commentaires pour le poème de Mirèio*, « Les Belles Lettres », Paris. — B. Combes de Patris: *Anthologie des Ecrivains du Rouergue*, Carrère, Rodez. — J. Labaigt-Langlade: *Ovres causides*, Imp. Nabère, Orthez. — François-Paul Raynal: *Deux cents noms de végétaux en quelques dialectes d'Oc*, Carrère. — Farfanello: *Juli Boissière*, Ed. dou Porto-Algo, Aix-en-Provence. — Alfons Th. Schmitt: *La terminologie pastorale dans les Pyrénées centrales*, Lib. E. Droz, Paris. — F. Dezeuze: *Sant Guilhem*, F. Dezeuze, Montpellier. — Victor Poucel: *Mistral*, Ed. du « Feu », Aix-en-Provence. — Comte de Mongiès-Roquefort: *Deux heures chez Mistral*, Imp. F. Chauvet, Aix-en-Provence. — *Recueil de l'Académie des Jeux floraux 1935*, Imp. Douladoure, Toulouse. — *Revue et journaux: Calendau, Mupjús, Journal de l'Aveyron, Langue d'Oc et patois, Lo Cobreto*. — De quelques manifestations.

*L'Espigue aus dits* réunit les poésies écrites depuis environ quarante ans (la dédicace à la Gascogne est datée de 1895; le premier poème, de 1893, et le dernier, de 1931) par M. Michel Camelat, majoral du félibrige depuis 1922 et titulaire de la cigale de Gascogne. Et l'ouvrage n'a été tiré qu'à 250 exemplaires! Voilà un rare exemple de dignité littéraire, certes, mais il est regrettable que de telles œuvres ne soient diffusées davantage: M. Camelat aurait mieux servi encore la cause du félibrige. La poésie est riche, son rythme est harmonieux; il y a beaucoup d'émotion. Le recueil comprend